70ième ANNIVERSAIRE de LA RETIRADA

ST QUENTIN LA POTERIE

Du 21 au 30 AVRIL 2009.

SOIREE HOMMAGE LE 25 AVRIL

DOSSIER DE PRESSE

OFFICE CULTUREL – POINT INFORMATION TOURISME
15, Rue du Docteur Blanchard
30700 St Quentin la Poterie.
Tél : 04-66-22-74-38
www.officeculturel.com – mail : contact@officeculturel.com

Présentation

On ne le sait pas – et personne ne pouvait alors le deviner – mais l'organisation à **Saint Quentin la Poterie de l'hommage aux 70 ans de la *Retirada*** est un des fruits du Festival « TERRALHA 2006 ». En effet, Serge Castillo, sculpteur est un des invités du festival dont les organisateurs ont fixé la date au 18 juillet 2006. Cette date est pour lui comme un choc d'évidence : fils de réfugiés républicains espagnol, le 18 juillet est l'anniversaire de la conjuration de certains militaires espagnols (Franco et autres) contre la 2ième république.

Marqué par cette date, naîtront des mains du sculpteur sept personnages de grès, des enfants de la *Retirada* qui vont marquer les professionnels de la céramique, la population de Saint Quentin et les visiteurs de ce festival, notamment ceux qui ont eu à souffrir d'un exil.

Près de trois années se sont écoulées depuis, de nombreuses manifestations autour de la *Retirada* ont eu lieu dans la région Languedoc-Roussillon et les enfants de terre cuite ont été invités dans des lieux chargés d'histoire, le camp de Rivesaltes, le centre de la mémoire d'Oradour sur Glanne, le Musée de l'exil à la Junquera etc…

Ces enfants reviennent à Saint Quentin à l'occasion du 70e anniversaire de la Retirada dans le cadre d'un autre évènement qu'organise l'Office Culturel du 22 au 24 mai 2009 : « L'ACCORDEON PLEIN POT ! » et en préambule de celui-ci.

En effet ce « 3ième festival des soufflets du monde » présente un fameux accordéoniste, Bernard Ariu qui accompagne la conteuse Suzana Azquinezer, dans son spectacle-récit intitulé « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui », le 25 avril à 21H30 à Saint-Quentin-la -Poterie.

Enfin, cet évènement est l'occasion aussi d'annoncer « TERRALHA 2009 » du 12 au 14 juillet 2009 et de vous y promettre cette année encore de beaux moments d'émotion et de partage avec les céramistes sélectionnés.

Voilà comment se tissent les liens…

La Retirada est l'exode et l'exil des républicains espagnols en 1939.

26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des troupes fascistes du Général Franco entrés en rébellion contre la République Espagnole. Leur victoire en Catalogne quelques semaines avant l'occupation de Madrid s'accompagne de violences impitoyables contre la population qui fuit sur les routes – sous la mitraille franquiste assistée des fascistes italiens et nazis allemands – vers la France où elle espère trouver un refuge solidaire.

Soldats et miliciens combattants en déroute, mais aussi civils hommes, femmes, enfants, vieillards, une foule énorme et totalement démunie afflue vers la frontière – 500 000 personnes entre le 27 janvier et le 12 février !

Le gouvernement français dirigé par Daladier hésite puis ouvre le passage ; c'est la « Retirada ». Triant les combattants et les autres, séparant les familles hommes d'un côté, femmes, enfants d'un autre -, il décide d'interner les réfugiés dans des camps (officiellement qualifiés de « camps de concentration ») improvisés sur les plages entre les barbelés sans même dans un premier temps de baraquement, sans eau, ni la moindre hygiène, sans presque rien à manger, sous la surveillance défiante des gardes mobiles et des tirailleurs sénégalais (près de 15000 morts dans ces camps de la honte), malgré la dénonciation de ces conditions contraires aux valeurs de la France républicaine par les syndicats et les partis de gauche.

Beaucoup de républicains espagnols seront contraints de s'enrôler en France dans la Légion étrangère avant l' honteux armistice de Pétain ou encore dans les « compagnies de travailleurs étrangers » où ils devront travailler très dur sans statut ni salaire. D'autres seront livrés par la police de Vichy aux allemands et périront dans les camps de concentration et d'extermination allemands.

Mais c'est volontairement que, malgré l'accueil inhumain qu'ils avaient reçu, nombreux parmi ces combattants expérimentés par deux ans et demi de guerre, entreront dans la résistance française contre l'occupant allemand. Ces « guérilleros espagnols» y tiendront une part exemplaire qu'on a trop souvent oubliée à la libération. Qui sait que la 9e compagnie du RMT qui entra la première dans Paris dans la nuit du 24 août 1944 pour la libérer était très largement composée de soldats républicains espagnols et pour cela surnommée la « nueve » ?

Nous devons nous en souvenir ! Nous devons avoir de la mémoire, non pour nous y retrancher mais pour ne pas recommencer aujourd'hui et demain les mêmes erreurs. Pour projeter un avenir plus juste.
Cet hommage, Saint Quentin la Poterie, à l'invite de son Office Culturel, entend le rendre aux républicains espagnols et à leurs familles. Mais c'est aussi une ode à nos valeurs humanistes et à la résistance des peuples.

Jean-Jacques Carre

PROGRAMME DU 25 AVRIL

18H : conférence « de la frontière aux barbelés : les chemins de la Retirada 1939 » suivie d'un débat animé par Serge Barba, président de FFREEE (Fils et Filles des Républicains Exilés et Enfants de l'Exode) **(page 7)**

19H30 : soirée partage dans laquelle le public est invité à apporter des témoignages, poèmes, chants etc.… autour d'un repas tiré du sac (buvette et possibilité de petite restauration sur place également)

21H30 : spectacle conte musical historique « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui », (page 10)

22H30 : défilé républicain jusqu'à la maison commune avec remise symbolique d'un enfant de terre cuite personnifiant les exilés de la «*Retirada*» (Sculpture Serge Castillo) sous la protection de la commune de Saint Quentin la Poterie. **(page 11)**

La Librairie « le Parefeuille », présentera une sélection d'ouvrages et invite notamment deux auteurs, Georges Bartoli et Simone Fouratier qui viendront parler de leur livre respectif « *La Retirada, exode et exil des Républicains d'Espagne* » et « *Recherche père désespérement* ». **(page 8 & 9)**

Du 21 avril au 30 avril 2009, des expositions…

Exposition «L'épopée des républicains espagnols», par l'association « l'Amicale des anciens guérilleros espagnols Gard Lozère – FFI »

« L'Amicale des guérilleros espagnols - FFI - Gard Lozère » est une association d'anciens combattants régie par la loi du 1er juillet 1901. Son objet est de regrouper en son sein tous les anciens guérilléros espagnols ayant combattu pour maintenir l'esprit et l'idéal de la Resistance contre toute forme de fascisme en restant en dehors des préoccupations politiques ou confidentielles.

L'Association œuvre pour maintenir et sauvegarder le patrimoine moral de la résistance espagnole en France.

Au centre social, avenue Léon Pintard. Ouvert lundi, mardi jeudi, vendredi de 17H à 18H30; mercredi de 14H à 18H30 ; samedi 9H30-12H et 16H-20H

Exposition de peinture poèmes «la couleur des mots», par l'atelier Aren,

Cette exposition propose des tableaux de l'atelier de l'Aren inspirés de poètes espagnols, tels que Federico Garcia Lorca.

Chaque œuvre est présentée avec le poème qui l'a inspirée, permettant ainsi de comprendre la démarche de l'artiste.

Au centre social, avenue Léon Pintard. Ouvert lundi, mardi jeudi, vendredi de 17H à 18H30; mercredi de 14H à 18H30 ; samedi 9H30-12H et 16H-20H.

Exposition « les dessins de Josep Bartoli (1910-1995) sur l'exil et l'exode des Républicains d'Espagne »

Dans le flot des vaincus qui passent la frontière, un combattant, un dessinateur, Josep Bartoli…

Soixante –dix ans après, son neveu, Georges Bartoli, reporter-photographe, raconte :

« Fondateur en 1936 du Syndicat de dessinateurs affilié à l'UGT (Union Générale des travailleurs), Josep Bartoli était un partisan convaincu de la République, qu'il défendait les armes et les crayons à la main …»

Le livre dans la peau, 7 rue de la fontaine. Ouvert du mardi au vendredi 10H30 à 13H et 15H à 19H, samedi, dimanche 15H – 19H fermé le lundi, et sur rendez-vous.

Exposition de peinture « L'Espagne au cœur » 1936-1939 de PILAR BADIE, du 21 avril au 30 avril.
18H30

Pilar Badie est née le 29 janvier 1936, trois jours après l'entrée des nationalistes à Barcelone. Son père ayant été emprisonné par les franquistes, elle quittera l'Espagne peu après sa libération en 1947 et vit aujourd'hui à Bagnols sur Cèze.
Pilar Badie raconte son histoire de réfugié espagnole à travers ses toiles et une exposition qu'elle a intitulé l' »Espagne au cœur ». On y découvre plusieurs moments de la guerre civile espagnole. Une façon pour elle de « communiquer sur un passage de l'histoire encore trop méconnue. Soixante-dix ans après, il y a encore une vraie souffrance avec des personnes qui ont encore du mal à en parler ».

*Pilar Badie est également l'auteur d'un ouvrage intitulé « **le passage du Sègre** », qu'elle présentera aux écoles de St Quentin et à l'occasion et à l'occasion du repas partage le 25 avril.*
Salle d'exposition, place de la mairie. Ouvert du mardi au samedi de 15H30 à 18h30.

L'Office Culturel et la Municipalité de St Quentin la Poterie remercient : Serge Barba, Serge Castillo, l'entreprise de menuiserie Fernandez, Emile Fernandez, Elias Vicente, Marithé Léman-Guzzo, Jean-Jacques Carre, l'Amicale des guérilleros espagnols FFI Gard-Lozère, Joachim et Anne Marie Garcia, Pilar Domenech, L'atelier AREN, Paulette et Irène nées Quinonéro, la librairie Parefeuille et Joseph Ferre pour le soutien qu'ils ont apporté à cette manifestation.

LE PROGRAMME EN DETAIL …

Samedi 25 avril à 18H : conférence « de la frontière aux barbelés : les chemins de la Retirada 1939 » suivie d'un débat animé par Serge Barba, président de FFREEE (Fils et Filles des Républicains Exilés et Enfants de l'Exode).

L'association FFREEE (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode),
(Extrait d'une interview issue de l'Accent Catalan, le magazine du Conseil Général des Pyrénées-Orientales avec Serge Barba.

SB : Notre association a été créée pour réunir la mémoire des Républicains espagnols et réhabiliter ce qu'on fait leurs parents. Car ils ont mené un combat qui leur a coûté l'exode. Aujourd'hui, la reconnaissance est là. Notre association, animée par la deuxième génération, est un centre d'interprétation. Les gens viennent ous voir pour découvrir leur propre histoire ou nous raconter la leur. Beaucoup viennent avec l'envie de reconstituer le puzzle de leur famille.

AC : Que reste-t-il aujourd'hui de l'esprit des Républicains Espagnols ?

SB : Lorsque nous avons créé l'association, les gens étaient rais de trouver un lieu pour comprendre cette période. Nous essayons de marquer les lieux de passage, les lieux de mémoire avec des plaques commémoratives, des conférences. Nous ne travaillons pas seulement à la réhabilitation mais aussi à la transmission. Dès que M. Zapatero est arrivé au gouvernement espagnol, nous lui avons demandé de reconnaître les Républicains espagnols comme la reconnaissance du fait républicain espagnol. Autrement dit, le combat de nos parents.

AC : En quoi cet idéal est-il encore d'actualité ?

SB : la Retirada est un exil politique. Il faut rappeler que ce fut un combat pour défendre les valeurs républicaines. Dans le monde d'aujourd'hui, dans une société qui valorise l'argent, il est bon de rappeler ce qu'ont fait nos parents. C'est pourquoi nous continuons à porter ce combat. Les Républicains espagnols se sont battus par les armes mais aussi pour leur mémoire. Aujourd'hui, la notion de mémoire apparaît comme une évidence mais elle ne l'était pas du tout à l'époque. Notre association travaille désormais à tourner notre mémoire vers les problématiques d'aujourd'hui.

Serge Barba,

Auteur d'un ouvrage « De la frontière aux barbelés : les chemins de la Retirada 1939. »

Paru chez Trabucaire

Serge Barba est né en 1941 à la Maternité Suisse d'Elne. Retraité de l'enseignement, il préside depuis 2002 aux destinées de l'Association Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode (FFREEE). A ce titre, il a rédigé plusieurs articles dans différents ouvrages consacrés à l'exil républicains espagnol et est l'auteur d'un ouvrage : « *De la frontière aux barbelés : les chemins de la Retirada 1939* ». Il y décrit un à un les chemins de Retirada et les camps de concentration. Sur la base d'études, de documents, témoignages et photographies, cet ouvrage permet de donner une vision temporelle et spatiale assez juste de ce terrible exode. C'est un livre de mémoire et d'histoire cette « histoire faite de ce que les uns voudraient oublier et de ce que les autres ne peuvent oublier » (Pierre Vilar).

Georges Bartoli.

« La Retirada, Exode et exil des Républicains D'Espagne » Photographies de Georges Bartoli.

Paru chez Actes Sud.

« Georges Bartoli est né en 1957 à Béziers. Il grandit dans le quartier populaire de St Jacques de Perpignan, où les enfants de l'Exode espagnol avec leurs cheveux et leurs yeux noirs se repéraient de loin au milieu des petits franco-français.

En 1971, Georges, qui taquine déjà l'appareil photo en amateur, découvre le dessinateur de la résistance. Josep lui raconte comment il a survécu dans les camps de concentration en dessinant ses geôliers, les gendarmes français et les tirailleurs sénégalais. Dans ces baraques de la honte, son crayon lui servait d'arme pour témoigner et dénoncer cette sombre histoire de France. »

Simone Fouratier. "Cherche père désespérément…"

Paru chez L'Harmattan, collection graveur de mémoire.

« Au delà de l'aventure vécue et racontée dans ce livre, je caresse l'espoir de pouvoir en écrire une suite. Je veux savoir ce qui est arrivé à mon père après qu'il ait quitté Châteauroux en décembre 1940 pour rejoindre sa famille en Espagne. Pour cela, j'ai besoin de recueillir des témoignages, des informations, et probablement de recevoir un soutien linguistique au final, car il est possible que mon père ait été assassiné et qu'il croupisse aujourd'hui dans quelque fosse franquiste… Mais cela ne me décourage pas, les choses bougent en Espagne et l'ouverture des fosses est admise… Dans l'immédiat, j'ai besoin de savoir ce qui s'est passé à partir de Châteauroux : comment Antonio Morales a-t-il rejoint la frontière ?... A-t-il fait des confidences à quelqu'un ?... Il parlait très bien le français. Qui peut me parler de la F.A.I. Fédération Anarchiste Ibérique ?... Et du camp de "Mont-louis", près de Font-Romeu où ont été parqué 3000 hommes de la FAI à laquelle mon père adhérait. Qui a connu les terribles camps de Saint-Cyprien et de Bram ?... »

19H30 : soirée partage dans laquelle le public est invité à apporter des témoignages, poèmes, chants etc.… autour d'un repas tiré du sac (buvette et possibilité de petite restauration sur place également)

21H30 : spectacle conte musical historique « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui », Suzana Azquinezer, créatrice du spectacle – accompagnée de Bernard Ariu, accordéoniste, de ses musiques du monde et de ses compositions

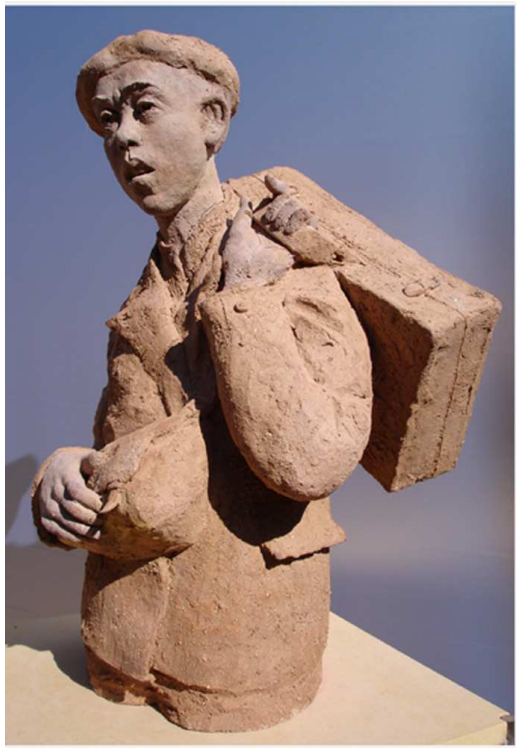
Exils d'Espagne, de le Retirada à aujourd'hui (avec Bernard Ariu, accordéoniste et Suzana Azquinezer, comédienne- récitante)
L'Exode de 500.000 espagnols traversant les Pyrénées au cours de l'hiver 39. Les exils d'hier et d'aujourd'hui… Pour dire et chanter le noyau indestructible de l'être humain, ses relations avec l'autre et le monde : le courage, la solidarité, l'étranger, le métissage, la mémoire.

Spectacle tout public à partir de 13 ans
Susana Azquinezer crée ce spectacle de fictions inspirées de sa collecte de récits de vie et de l'Histoire.
Elle raconte accompagnée des musiques du monde et des compositions de Bernard Ariu.
La Retirada : L'Exode de 500.000 espagnols traversant les Pyrénées au cours de l'hiver 39. La plus grande vague d'immigration que la France ait connue dans son histoire. Et après ? Les camps, les barbelés ! Et leur soif de vie, de liberté, d'humanité… Camp de Rivesaltes : dignité et fierté des réfugiés… Chants, jeux, rires, créations pour dépasser la faim, la peur, les humiliations. Courage et solidarité : la Résistance et la Libération. Espagnols, Juifs, Tziganes, sans papiers.

Récits croisés sur trois générations de Madrid à Barcelone, à Montpellier ou à Strasbourg, d'Argelès à Santiago du Chili, de Valencia à Mauguio.
Vécu sensible, intime. Saga des anonymes mais aussi Federico García Lorca, Antonio Machado, Pablo Neruda…
Pour dire et chanter le noyau indestructible de l'être humain, ses relations avec l'autre et le monde : l'étranger, le métissage, la mémoire.
Les exils d'hier et d'aujourd'hui…

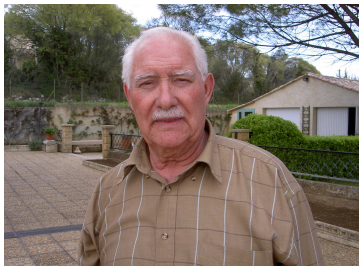
22H30 : défilé républicain jusqu'à la maison commune avec remise symbolique d'un enfant de terre cuite personnifiant les exilés de la «*Retirada*» (Sculpture Serge Castillo) sous la protection de la commune de Saint Quentin la Poterie.

« Mon béret sur la tête, un jouet sous le bras, ils partent. Déterminés, ils ont le regard clair. Pourtant, caché, leurs petits cœurs saignent. Pour eux la guerre ne finira jamais ». Gloria Castillo Magar.



Sculpture de Terre de Serge Castillo.
Don de l'artiste à la commune de St Quentin la Poterie
à l'occasion de l'hommage rendu aux réfugiés républicains espagnols.

EMILE FERNANDEZ :
« J'ai passé les Pyrénées en tenant la main de ma mère »



Soixante et dix huit ans – plein de vie ! Tel est Emile Fernandez, cet homme simple et actif, l'œil et l'esprit vifs, Saint-Quentinois depuis plus de soixante ans.

Pourtant, cette vie ne s'annonçait pas pour lui et les siens comme un havre douillet. S'il nous en parle aujourd'hui, c'est que nous avons frappé à sa porte pour recueillir un témoignage direct. Sinon par retenue naturelle sur ce qui concerne sa propre personne, il n'aurait pas abordé le sujet de *la Retirada* de lui-même. Après une première conversation avec lui à propos de son exil d'Espagne, son ami Joseph Ferrer qui nous avait conduit chez lui en était très ému : « *je le connais depuis 60 ans et je ne savais pas toute cette souffrance qu'il avait vécue* ».

Emile Fernandez est né en Espagne à Casada de Orapesa, près de Tolède en 1931. Il était très jeune pendant la guerre civile espagnole et ses souvenirs ne sont pas précis quant aux dates et aux lieux. Mais il garde clairement en mémoire, sa *Retirada*.

Naissance sur les sentiers de l'exil

« *Je me souviens que j'ai passé les Pyrénées en tenant la main de ma mère qui donnait son autre main à mon petit frère de trois ans, Marin. Ma mère était enceinte lors de notre départ ; elle a accouché de ma sœur en passant la frontière dans un village en pleine montagne* ».

Emile ne sachant plus exactement où est née sa sœur, lui passe aussitôt un coup de fil, s'entretient un instant avec elle ; celle-ci, heureuse de l'appel de son grand frère est un peu surprise de la question : *« c'est pour la Retirada, on organise un hommage, une exposition… », j'ai le journaliste avec moi… Je te le passe ».*

Victoria est née en Catalogne, côté Espagne, à quelques pas de la frontière à Maçanet de Cambrenys. Elle vient de fêter ses 71 ans. Soixante et onze ans pas soixante dix. Car la famillette Fernandez, dans les mains ou dans le ventre de leur maman Incarnacion, a fait parti d'une de ces vagues d'exil antérieure à la grande *Retirada* de l'hiver 1939.

Au printemps 1938, Incarnation passait la frontière sans son époux Marceliano qui dès son retour de son service militaire au Maroc s'était engagé aux côtés de la république sous l'uniforme de douanier. Victoria que j'interroge au téléphone sur la date de leur passage des Pyrénées me dit avec le sourire « *avec son métier, mon père a bien vu comment ça se passait, il n'a pas attendu le dégel pour dire à ma mère de s'abriter* ».

Il faut dire qu'Incarnation est blessée. Lors d'un bombardement de Madrid, en sautant d'un tramway pour s'abriter, elle chute et se fait trancher le pied par la machine. « *Je pense* », nous dit Emile, « *que son pied n'était même pas cicatrisé lorsqu'elle nous a amené, enceinte, à travers les sentiers de montagne* ».

Les exilés en ce Printemps 1938 sont moins nombreux et mieux accueillis que ne le sera la vague humaine de l'année suivante : Emilio, son frère et sa maman, sont pris en charge par la Croix Rouge et transportés dans un centre d'accueil à Chalons sur Marne.

Réunis au « Camp des garrigues »

C'est par la croix rouge encore que quelques mois plus tard, tous trois retrouveront la trace du papa qui lui a été évacué de la frontière vers « le Camp des garrigues » à Nîmes, alors que ses deux frères seront après 1939 tués au combat et que son père (grand père d'Emile) sera emprisonné jusqu'à sa mort dans les geôles de Franco.

Les enfants et la maman se rendent en visite au camp dont Marceliano ne sortira qu'en tant que travailleur étranger pour travailler aux coupes de bois propriété d'un Monsieur Berthézène.

Refuge dans la montagne cévenole

Puis le père d'Emile sera pris par les allemands pour la construction des blockhaus sur la méditerranée. Il s'échappera et sera obligé de fuir avec sa petite famille à Monoblet. Là dans un premier temps, ils logeront et se cacheront dans les bois, dans les cabanes forestières avec pour lit la paille et pour seule couverture celle des chevaux. Puis le sieur Olivier l'embauchera (toujours à faire du bois et du charbon de bois) en échange du logis et d'un jardin.

Emile nous décrit la maison, à flanc de montagne et de ce fait très bien adaptée à l'éventuelle urgence d'une fuite. « *On entrait par le rez de chaussée où se trouvait un bar, et on pouvait sortir par l'étage où nous habitions car il donnait directement sur la montagne et la forêt* ».

Parallèlement à son travail, son jardin, la petite basse cour familiale, le papa retrouve ici et là ses amis républicains espagnols résistants français. La maman brode et fait une dentelle très fine et appréciée dans les Cévennes et complète ainsi les revenus de la famille.

Emile a 11 ou 12 ans lorsqu'il assiste en direct au massacre par les allemands de trois jeunes résistants à la sortie de Monoblet en direction de Saint Hippolyte du fort ; il se souvient avec révolte de cette embuscade, des trois jeunes qui sautent de leur véhicule pour se réfugier dans le fossé, qui sont mitraillés par l'ennemi et de l'explosion des grenades que portait l'un des jeunes résistants.

Emile persévère

Après la guerre, Emile malgré le retard de scolarité que lui a imposé la guerre et la fuite vers Monoblet, passera son CAP à Lassale. Son instituteur de Monoblet, Monsieur Maffre qui est muté à Uzès, le remarque, propose à son père de s'occuper de son suivi et de l'inscrire au Centre d'apprentissage qui vient d'ouvrir à Uzès. Peu après, c'est toute la famille Fernandez qui viendra dans l'Uzège et habitera quelques mois à Saint Siffret avant de s'établir définitivement à Saint-Quentin-la-Poterie.

Depuis Emile n'a jamais quitté Saint Quentin où il s'est marié avec une enfant du village, sa chère Lyse née Durand.

Après son service militaire en Algérie, Emile que l'on connaît très curieux et persévérant dirige la branche menuiserie au sein de l'entreprise Clavel puis a créé en 1974 sa propre entreprise familiale de menuiserie à Uzès, entreprise d'une excellente renommée conduite aujourd'hui par ses enfants.

Ajouté à ce rôle économique exemplaire, sa participation très active aux associations et aux œuvres d'intérêt collectif Saint-quentinoises (football, parents d'élèves, comité des fêtes, etc…) ; Emile est l'exemple même de ce qu'ont réussi de mieux ces enfants de la « II^{ième} République Espagnole ».

A l'issue de mon entretien avec Emile Fernandez, je sortis de chez lui avec le sentiment d'avoir rencontré un authentique personnage, empreint de force et de sagesse.

Serge Castillo, sculpteur de la Retirada

Serge Castillo- sculpteur à Saint Victor des Oules parle plus volontiers de son travail que de lui. Pourtant cet artiste sensible et affable mérite d'être approché et connu pour saisir au plus près son œuvre dont l'écho prend aujourd'hui en France, en Espagne et au-delà une ampleur considérable.

Serge, né en France en 1951, est fils de réfugiés espagnols de 1939. Son père Francisco, combattant républicain a 25 ans, sa mère 18 ans, lorsqu'ils passent les Pyrénées, chacun de leur côté car ils ne se connaissent pas encore (ils se connaîtront après guerre à Saint Etienne).

Les Castillo dans la Retirada

Gloria, la mère, passe la frontière probablement au Perthus, accompagnée de sa propre mère ; elles ont été séparées du papa et du frère, comme ce fut le cas le plus souvent : homme d'un côté, femme de l'autre jusqu'à se perdre.

Francisco se trouve au centre de l'Espagne lorsque la république dépose les armes ; fort de son courage, d'un peu de chance dans le malheur, grâce aussi à une belle solidarité (des femmes, alors qu'il risque d'être pris par les franquistes sur un quai de gare, le cachent sous leurs grandes jupes), il parvient à remonter vers le nord, traverse la frontière de nuit par Bourg Madame. Puis il connaît les camps de concentration (Rivesaltes), les Compagnies de travailleurs Etrangers (CTE) qui le conduisent dans l'Ain au barrage de Génitiat.

La résistance française s'organise, elle incorpore volontiers les combattants espagnols expérimentés. Il prend en son sein des responsabilités. Il est arrêté et torturé par la Gestapo à Chambéry en 1944 puis envoyé dans le camp de concentration allemand de Neuengamme qui sera libéré par l'armée russe ; ce qui lui permettra de rentrer à Paris.

« Mes parents ne vivaient pas dans la plainte »

Serge ne connaît pas avec certitude le parcours de ses parents pendant « la Retirada » et il explique ses lacunes dans l'histoire familiale par le fait que la gaieté régnait toujours au sein de sa famille : « *mes parents n'étaient pas dans la plainte, on ne vivait pas dans la tragédie* » dit-il. Comme la plupart des parents du monde, ils ne revenaient pas sur les heures noires, celles de l'exil.

Pourtant Serge a grandi dans une ambiance espagnole, entendant et comprenant la langue d'origine avant le Français qu'il a appris à l'école. Et tous parlaient d'un « ailleurs » dont ils étaient privés. Serge a vécu avec la conscience de cet ailleurs. « *Enfant, en France, on se sentait singulier* » dit-il.

Bien des années plus tard, alors que son travail progresse dans la sculpture de terre cuite – des motifs et de personnages plutôt légers, ludiques - ses racines le ramèneront à ce thème profond, ses origines républicaines espagnoles.

L'inspiration républicaine du sculpteur

Il y pensait depuis quelques temps sans idée très précise. Et voilà qu'en 2006, l'office de la culture de Saint Quentin la Poterie l'invite à rejoindre le Parcours Céramique TERRALHA (Festival Européen des Arts Céramiques) ; la date est pour lui presqu'un choc d'évidence, un appel : **18 juillet 2006** ! Le jour précis et funeste du 70ième anniversaire de la conjuration des militaires espagnols contre la 2ième République (Franco, Mola, Queipo de Llano…).

Serge se met au travail, très inspiré. Ce qui était dans sa tête de façon diffuse passe en ses mains de façon inspirée, précise. Il façonne six ou sept personnages de grès, des enfants dans la *Retirada*. Sa sculpture est pleine de pudeur. « *C'est volontairement que mes personnages ne sont pas dans le mouvement ; j'ai voulu leur conférer une dignité. Ils se tiennent droit un peu raides, comme des gamins un peu perdus sur un quai de gare, auxquels on a conseillé la prudence face au danger, à l'inconnu : des enfants attentifs à ces consignes, obéissant à distance alors qu'ils sont séparés de leurs parents* ».

Pour parler de l'exil, il choisit de représenter des enfants car « *c'est la symbolique même de ces populations -adultes compris- civiles ou désarmés qui traversent la frontière, des êtres vulnérables à la merci des difficultés* ».

Serge doute de son travail et de l'accueil qui pourra lui être réservé à Terralha : « *Est ce que je suis hors sujet ?* » se demande-t-il, « *avec mes personnages de grès, sculptures très traditionnelles, aux côtés des œuvres très sophistiquées des céramistes du Festival.* »

Universalité des enfants dans la Retirada

Pourtant cet été 2006, l'écho auprès des professionnels et du public est extraordinaire. Serge est très présent sur les lieux de l'exposition (cours Lanet); il parle aux visiteurs, il explique, il échange. « *J'ai vu des gens émus pour ce que représentait mon travail (l'exil espagnol) mais aussi pour ce qu'ils ressentaient, en les voyant, d'une histoire personnelle, l'histoire de leurs propres familles pas toujours espagnole : des arméniens, des juifs, des exilés et des exils de toutes origines…* ».

La valeur universelle des personnages-sculptures de Serge se révèle avec force.

Très vite, Serge Barba (président de FFRREE) et Marianne Petit (Présidente du camps de Rivesaltes) informés de la « naissance » de ces sculptures par l'intermédiaire de Pablo (fils de Serge), s'y intéressent. Elles sont exposées au camp de Rivesaltes pour les journées du Patrimoine 2007. L'universalité de leur message se réaffirme encore au Centre de la Mémoire à Ouradour-sur-Glan et il se murmure qu'avec l'exposition « Fils d'Eux » elles seraient attendues au musée Jean Moulin à Paris en 2011. Cette exposition est une œuvre familiale : sculpture de Serge, peinture de sa sœur Gloria et œuvres de leurs enfants respectifs également artistes : Pablo (céramiste), Ana (graphiste), Clément (vidéo), Jérémie (plasticien).

Les réfugiés et fils de réfugiés se retrouvent ou retrouvent les leurs dans ces enfants de terre cuite. Aussi, le Musée de l'Exil (Museo del Exilio) à la Jonquera (Catalogne) a-t-il avec le concours de l'association FFREEE, commandé deux pièces – un couple avec un enfant- qui ont été inaugurées le 20 février dernier avec beaucoup d'émotion.

Retour aux sources Saint-Quentinoise

Et le 25 avril 2009 à Saint-Quentin-la-Poterie, en fin de soirée, en hommage aux exilés républicains espagnols (70ième anniversaire de la *Retirada*), c'est une nouvelle œuvre de Serge, le buste d'un jeune garçon dans la *Retirada* (son béret sur la tête, sa musette en bandoulière, sa valise sur l'épaule) qui sera, à l'issue du défilé républicain, remise symboliquement sous la protection de la Mairie.

Pour Serge Castillo « *c'est un peu une manière de tirer le rideau : on a parfois besoin de tourner une page, je veux dire de se délester d'un fardeau au niveau de l'émotion* ».

En retournant à ses racines, Serge, c'est sûr, est artistiquement devenu un peu plus lui-même et ses œuvres nouvelles, même sorties du contexte de la *Retirada*, s'en ressentent en profondeur : « *même lorsqu'elles sont ludiques, j'ai aujourd'hui du mal à me départir d'un fond de gravité* » dit-il.

L'office culturel de Saint-Quentin est très reconnaissant à Serge Castillo d'avoir offert cette sculpture au village : outre sa valeur intrinsèque et son message universel, elle est le trait d'union symbolique entre les principaux centres d'intérêts de l'office pour cette année 2009 : TERRALHA 2009, festival européen des arts céramiques (du 12 au 14 juillet 2009), « L'ACCORDEON PLEIN POT ! » (dont la soirée du 25 avril est la première manifestation) et le 70ième anniversaire de la *Retirada*.

Elias Vicente, fils de la République

Elias Vicente, Saint-Quentinois d'adoption qui a grandi à la Grand Combe - et se définit lui-même comme Franco-Espagnol-Cévenol- est né en 1944 en France, comme ses cinq frères et sœurs. Fils de réfugiés espagnols, il nous parle de ses parents, des guérilleros espagnols au sein de la résistance française, de sa propre enfance « républicaine ».

Mon père garde du Président

Alberto Vicente, père d'Elias était étudiant en lettre à l'université de Valence au début de la guerre civile, responsable des Etudiants socialistes soutenant le Frente Popular. Son propre père, membre actif d'une petite partie autonomiste valencian qui comptait des ministres dans la coalition gouvernementale, le fit engager, probablement en 1938, dans le corps des officiers de la Garde Républicaine du Président Manuel Azana. Elias évoque avec une fierté légitime le fait que parmi 120 officiers auquel la confiance était accordée, son père demeura, jusqu'au passage de la frontière française lors de l'exil, un des gardes rapprochés du Président.

Sa mère, Félisa, issue d'une fratrie de 11 frères et sœurs, s'engagea aux côtés des républicains comme infirmière. Elle venait de perdre ses parents : son père Président d'une coopérative laitière fut assassiné pendant la guerre et sa mère mourut de chagrin quelques mois après. Les trois plus jeunes des enfants furent placés d'autorité en orphelinat franquiste. Elias nous raconte qu'une fois par an sa mère recevait une lettre et une photo des orphelins retenus au pays. Il fallut attendre vingt ans pour qu'Elias connaisse ces oncles, pour que les frères et sœurs survivants se retrouvent.

Les républicains espagnols militants de l'intérêt collectif

Lorsqu'il parle des réfugiés républicains espagnols, Elias tient toujours à souligner le rôle d'intérêt collectif que cette immigration a joué au-delà même de la part très active prise au sein de la résistance française notamment cévenole. Il évoque, pour le département du Gard, le rôle économique dans toutes les branches de l'industrie et plus particulièrement le bassin minier, mais également dans l'artisanat, et l'agriculture, le rôle social et culturel: militantisme syndical et politique, accueil, encadrement des vagues d'immigration espagnoles des années 50-60 quand le tissus économique français était en pénurie de main d'œuvre. Son importance aussi dans ce qui fait l'identité culturelle musicale, les particularités hispanisante de notre département.

Résistance des Guérilleros Espagnols

Alerto et Ernesto Vicente, père et oncle d'Elias, prennent une part active dans la résistance au sein du maquis cévenol. Ils avaient, en sortant du camp, rejoint la Grand Combe pour travailler dans les mines faute de main d'œuvre française suffisante en raison de la guerre. Aux côtés du chef de la 3ième division, Cristino Garcia Grandas, parmi 600 guérilleros espagnols, ils furent des organisateurs combattants d'une grande efficacité pour mettre en échec l'ennemi forts, de leurs trois années d'expérience pendant la guerre civile. Elias, fils reconnaissant lui-même membre de « l'Amicale des anciens guérilleros espagnols Gard Lozère - FFI » cultive la mémoire de ces héros, « *non pour ressasser le passé* » dit-il « *mais pour les leçons d'avenir qu'elle donne, pour ne pas oublier entre autres que les populations étrangères savent donner à la France aujourd'hui comme hier* ».

Ce sujet renvoie E. Vicente au souvenir blessé de son père : lui qui comme ses compagnons, ne pleurait jamais, endurci par la vie et les luttes, ne pouvaient contenir ses larmes le jour où il racontait ce qu'il avait vécu en compagnie d'une poignée de travailleurs espagnols, refaisant en 1939 la voirie de Perpignan : une mère de famille voyant ses enfants s'approcher de ces derniers les tira d'urgence vers elle, leur criant de se méfier de ces Espagnols comme s'il s'agissait de parias. Alberto comprenant le français n'oublia jamais la blessure. « *Tu vois* », di Elias « *la guerre, l'exil, le froid, la faim, la séparation des siens ne sont pas pire que l'image humiliante que les autres nous renvoient de nous même ; il ne faut jamais oublier* ».

Culture militante

Elias nous raconte aussi de merveilleux souvenirs, qui ont toute leur place ici, de sa participation à la troupe Grand Combienne « Ritmos i Reflejos d'Espana » (« Rythmes et reflets d'Espagne ») dans les années cinquante-début soixante. Il s'agissait d'une troupe artistique - sous l'autorité « del Senor Martin », chorégraphe au théâtre de Madrid avant la guerre- produisant des spectacles, danses, chorégraphies, humour espagnol. Ce groupe qui donnait aux jeunes d'origine espagnole l'occasion de voyager bien au-delà de la Grand Combe avait, au-delà de son évident intérêt culturel une véritable vocation militante; car il permettait, à la sortie du spectacle, de tendre la « bandera républicana » pour recueillir des sous destinés à soutenir, au-delà des sensibilités politiques, les prisonniers politiques retenus dans les geôles franquistes.

Car bien sûr, malgré le calme d'après guerre revenu, malgré l'intégration à la vie et à l'économie locale, les réfugiés républicains espagnols n'oubliaient jamais qu'ils avaient laissé les leurs et une part d'eux-mêmes de l'autre côté des Pyrénées.

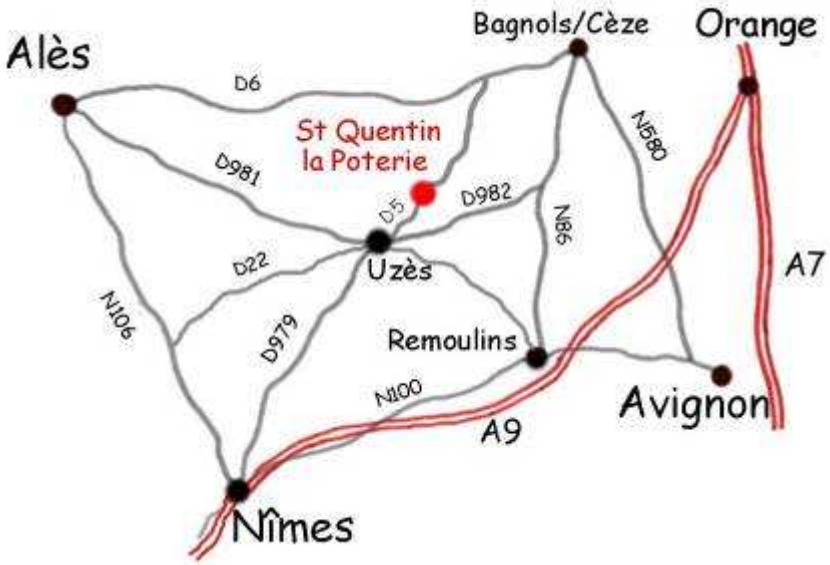
Elias Vicente sera présent le 25 avril lors de l'hommage aux républicains espagnols, vous pourrez le rencontrer et échanger vos avis avec lui et avec les fils, filles des républicains espagnols présents, vos avis ou les questionner ; ils vous répondront volontiers.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Contacts

OFFICE CULTUREL – POINT INFORMATION TOURISME

15, Rue du Docteur Blanchard
30700 St Quentin la Poterie.
Tél : 04-66-22-74-38

www.officeculturel.com – mail : contact@officeculturel.com

- **Spectacle de Suzana Azquinezer**
  Tarif normal: 10 € - Tarif réduit: 8 € (étudiants moins de 18 ans, chômeurs, groupe d'au moins 10 personnes)